

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE D'ANGLAIS

Rappel des modalités de l'épreuve :

Elle comporte trois parties distinctes :

Un thème journalistique de 150 mots permettant de tester les connaissances linguistiques des candidats (lexique et structures grammaticales) et leur capacité à passer d'un système linguistique à un autre. Cet exercice compte pour 6 points sur 20.

Une question testant la compréhension d'un article de presse d'une longueur de 500 mots environ. La longueur de la réponse attendue est de 100 mots (+/-10%) et compte pour 6 points sur 20.

Une question d'expression écrite en lien avec le texte proposé destinée à évaluer la capacité d'argumentation des candidats. La longueur attendue de cette production est de 200 mots (+/-10%) et compte pour 8 points sur 20.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'évaluer un niveau linguistique dans l'absolu, mais de classer les candidats. Les notes obtenues à l'écrit ne comptent que pour l'admission.

Cette année 2 966 candidats ont composé.

Les notes se sont échelonnées de 0,5 à 20.

La moyenne s'est établie à 09,93/20 et l'écart type à 3,36.

Thème :

Les candidats ont eu à traduire un extrait d'un article du Monde daté du 29 novembre 2018 racontant comment un bœuf australien avait échappé à l'abattoir en raison de ses mensurations hors-norme.

Les champs lexicaux auxquels le texte faisait appel ne devaient pas poser trop de problèmes à des candidats ayant choisi ce type d'études. Les examinateurs ont pourtant constaté de graves lacunes. Si un certain nombre d'étudiants a su traduire correctement '*bovin*', '*bœuf*', '*propriétaire*', '*éleveur*', '*abattoir*', '*injections*', beaucoup ne connaissaient pas ces termes et ont eu recours à des périphrases souvent acrobatiques.

La description du bœuf a parfois posé d'énormes problèmes, certains candidats ne sachant pas traduire '*taille*', '*poids*', '*mesurant*', '*pesant*', '*âgé de*'. La géographie ('*Myalup, sur la côte ouest de l'Australie occidentale, non loin de Perth*') n'a pas été mieux traitée.

Certains candidats semblaient ignorer le sens de l'adjectif français 'interloqué', ce qui a conduit à des contresens.

A ces difficultés lexicales s'est ajoutée une méconnaissance de certaines notions grammaticales qui reviennent pourtant régulièrement dans les sujets de concours:

Comparatifs et superlatifs (*plus gros bovin d'Australie*)

génitif (*'le couteau du boucher', 'la côte ouest de l'Australie', 'injections d'hormones', 'bovins de petite taille'*)

groupe verbal : Les verbes sont trop souvent conjugués de façon aléatoire, voire pas du tout. Les temps et aspects ne sont pas maîtrisés dans des phrases somme toute assez classiques comme. « **'Depuis quelques jours,** ce bœuf ... **suscite** des commentaires... [...] sa carcasse **aurait** traîné par terre...' »

Ces lacunes entraînent parfois de graves contresens. Il est donc vivement conseillé aux candidats de relire leur traduction afin de vérifier que le sens et la cohérence du texte français ont bien été respectés. Ils doivent être attentifs à l'enchaînement des événements et aux différents acteurs. Le lecteur doit savoir qui fait quoi. Traduire tous les mots du texte ne suffit pas, il faut aussi veiller à respecter l'histoire initiale, comme le montrent les deux exemples ci-dessous, trouvés dans plusieurs copies sous des formes à peu près similaires :

« ce bœuf, photographié aux côtés de bovins de petite taille » a donné : "** this beef was taking pictures behind small cows / the cow was shot next to smaller cows*"

« Comme il l'a raconté au Guardian, l'animal a failli partir à l'abattoir... qui l'a refusé » est devenu : "** the animal was about to finish at the slaughter house which refused him as he told the Guardian*", ou encore "** he almost went to the abattoir but he refused*".

Rappelons enfin que certaines fautes d'orthographe peuvent entraîner des contresens ou même des non-sens : meet / meat / meal – weigh / weight - right / write

Compréhension :

La question de compréhension portait sur un texte intitulé **Dr. Google is a liar** rédigé par un cardiologue et publié dans le *New York Times* en décembre 2018. Le médecin y met en garde contre les fausses informations médicales véhiculées par certains individus et amplifiées par Internet et les réseaux sociaux. Ces informations peuvent avoir de très 'graves conséquences.

Il fallait d'abord identifier le problème. La plupart des candidats y sont parvenus sans toujours être capable de l'exprimer clairement. Quelques candidats ont été gênés par le mot 'wedge' et se sont perdus dans des explications confuses. Les examinateurs attendaient que l'on parle de 'medical fake news' ou d'équivalents. Beaucoup de candidats n'ont pas précisé que l'auteur s'intéressait au domaine médical.

La réponse devait également mentionner les causes du problème, tout ce qui avait permis à la méfiance entre patients et médecins de s'installer : people with an agenda (zealots, quacks etc), aspects pratiques d'Internet (the Internet does not require an appointment...) et rôle moins actif mais bien réel de différents acteurs : social media platforms and websites, journalists, the scientific community. Les candidats ont plutôt bien traité cet aspect même si beaucoup n'ont pas fourni de réponse exhaustive.

Restaient les conséquences du phénomène. Trop de candidats se sont cantonnés dans des généralités autour de "very real repercussions" sans parler du "nocebo effect" et des vaccins.

Cette année la majorité des candidats a traité les trois aspects de la question dans les règles, sans introduction inutile citant la date ou le titre de l'article. Les meilleures copies l'ont fait de façon claire et exhaustive : plan cohérent, paragraphes bien marqués, prise en compte de tous les éléments pertinents, reformulation correcte. Les candidats ont perdu des points lorsque la réponse était partielle et la reformulation incorrecte ou insuffisante. Rappelons que seule une lecture attentive du texte, stylo en main, permet la collecte minutieuse des éléments de réponse qui seront ensuite classés et hiérarchisés puis synthétisés.

Le temps étant compté, c'est un entraînement méthodique tout au long de l'année qui permettra de gagner en vitesse de lecture et en efficacité. Il se fait en classe, au cours des interrogations orales où les étudiants doivent très rapidement analyser un article de presse pour en comprendre les enjeux et à la maison, où l'on peut s'astreindre à lire un article par semaine en se chronométrant.

Cette gymnastique intellectuelle ne présente que des avantages : l'exercice est rapide, améliore les qualités de synthèse, le lexique, l'expression et la connaissance des sujets d'actualité, ce qui est fort utile pour traiter le sujet d'expression personnelle.

Expression :

La question posée cette année - **Who should be held responsible for the wave of fake news that has flooded the world over the last few years?** - était très abordable, maintes fois débattue dans la presse et sans doute en classe. Nous avons eu le plaisir de lire quelques excellentes copies. Malheureusement trop de candidats se sont contentés du minimum sans chercher à approfondir ou à élargir le débat.

Un motif de satisfaction : les réponses sont en général structurées et comportent une introduction, un développement ordonné et une conclusion. Cependant certains candidats peinent encore à rédiger une réelle introduction qui inscrive le sujet dans un contexte pertinent et propose une problématique claire, le tout de manière fluide. On nous propose trop souvent un exemple pertinent suivi de façon abrupte de la question posée, à peine reformulée et sans lien logique avec l'exemple.

Sur le fond, ont été pénalisés les candidats

- qui se sont contentés de décrire le phénomène (the wave of fake news) sans rechercher les responsables.
- qui n'ont pas su ou pu dépasser le cadre médical et ont repris les arguments du texte.
- qui en sont restés à une analyse simpliste des 'social media' et du rôle de la presse.
- qui ont fourni un catalogue de 'responsables' sans hiérarchisation ni analyse.

Ont été valorisées les copies qui, sans fournir une analyse exhaustive du problème, avaient essayé de prendre du recul, de bien définir ce que sont les 'fake news', de trouver des liens de cause à effet et d'illustrer leur propos d'exemples pertinents.

Choisir des exemples probants est un exercice difficile. Ils doivent être parlants, et ne pas demander d'explicitation complexe et démontrer une certaine connaissance de l'actualité des pays anglo-saxons. Nous avons eu droit à trop d'exemples français et futiles. Les relations amoureuses de Rihanna, vraies ou supposées, présentent somme toute assez peu d'intérêt.

Qualité de la langue

D'une année sur l'autre, on remarque les mêmes erreurs. Les candidats sont donc invités à se reporter aux rapports précédents. Disons simplement que trop de copies démontrent une cruelle méconnaissance du vocabulaire et de la grammaire de base. Nous avons trop souvent trouvé des '*social medias', '*informations', '*the responsables', '* Fake news exist since the night of the time'.

Il est à noter également une certaine dégradation de l'écriture dans un nombre croissant de copies.

Toutes ces remarques ont évidemment pour but d'attirer l'attention des futurs candidats sur les points délicats d'une épreuve qui est loin d'être insurmontable. Beaucoup d'étudiants se sont prêtés à l'exercice avec sérieux, et ont réfléchi et utilisé au mieux les connaissances engrangées tout au long de ces années d'apprentissage, prouvant ainsi qu'une préparation méthodique porte ses fruits.

L'équipe des correcteurs